- L'expression « à cause de moi » renverse l'effet de la perte. L'expression, nous l'avions noté à propos de 10.18, est utilisée dans des contextes de violence et de perte mais elle est toujours créatrice d'espoir. Ici encore, le lien qu'elle établit avec Jésus conduit à ce que la perte ne constitue pas une fin mais qu'elle soit dépassée par une « trouvaille ».

De la conjonction des deux formules des versets 38-39, on peut déduire que « trouver sa vie [dans le présent], c'est faire le choix contraire à la voie de la croix »[298]. Deux pertes différentes sont donc envisagées, de même que deux « trouvailles ». Les brebis de la maison d'Israël avaient été dites perdues (10.6) ; le risque de la perte définitive, corps et âme, avait ensuite été évoqué comme relevant du pouvoir de Dieu (10.28) ; finalement, c'est d'une perte qui n'est pas définitive qu'il est question (10.39) : elle est « à cause de moi », elle est prendre sa croix et suivre Jésus, ce qui suffit à en faire un gain. Ce n'est pas au disciple de « trouver sa vie » : sa responsabilité est de prendre sa croix et de suivre Jésus. Dans le présent et à vues humaines, cette décision peut conduire les disciples à une « perte ». Mais dans le futur, elle est un gain. Ce gain, il ne leur appartient pas de le chercher ni de l'acquérir : il leur est donné[299].

> v. 40-42 : Celui qui vous accueille m'accueille, et celui qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé. Celui qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète, et celui qui accueille un juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste. Et celui qui fait boire à l'un de ces petits, en sa qualité de disciple, un simple verre d'eau fraîche, amen je vous le dis : il ne perdra certainement pas sa récompense.

Le discours s'achève sur l'identification des disciples à Jésus, puis de Jésus à celui qui l'a envoyé. Accueillir, il en avait déjà été question en 10.14, à propos des disciples dans les villes et les mai-

298. W. CARTER, *Matthew and the Margins*, p. 244 ; idem chez J. ZUMSTEIN, *La condition du croyant dans l'Évangile de Matthieu*, p. 228.

299. U. LUZ, *op. cit.*, p. 116, pense que les deux premiers membres du verset 39 (les participes) correspondent à ce que l'on peut acquérir pour soi-même, et les seconds à ce qui est accordé par Dieu.

sons. Cet accueil révèle ici sa dimension profonde : les maisons qui ont accueilli les disciples envoyés ont accueilli Jésus lui-même, et même celui qui l'a envoyé. Le rapport entre la mission des disciples et la mission de Jésus, prend donc ici une importance fondamentale. Après tout le parcours qui vient d'être suivi, il est frappant de constater que les derniers versets du discours sont positifs, d'autant que la conclusion du discours d'envoi en mission fait de ce point de vue exception[300].

Quatre cas d'accueil sont envisagés : l'accueil des disciples (« vous »), l'accueil du « prophète », l'accueil du « juste », puis, sans emploi du verbe « accueillir » mais à propos de l'offre d'une coupe d'eau fraîche, l'accueil du petit. Dans chacun des cas, une conséquence est énoncée, qui est explicitement une récompense dans les trois derniers cas. La récompense est future et correspond à celle de la personne accueillie : une récompense de prophète ou de juste, ou tout simplement une récompense qui ne peut être perdue[301].

L'emploi du mot « récompense » est presque exclusivement attaché au Sermon sur la montagne (sauf 20.8), où il concerne :

- la récompense des persécutés et diffamés « à cause de moi » (qui sont comparés aux prophètes antérieurs, 5.11-12) ;
- l'absence de récompense de ceux qui se contentent d'aimer ceux qui les aiment (5.46), de ceux qui pratiquent leur justice devant les hommes pour être remarqués d'eux (6.1) ;
- la récompense immédiate de ceux qui font l'aumône (6.2), de ceux qui prient ou jeûnent de manière ostentatoire (6.5, 16) ; la situation opposée, l'aumône dans le secret (6.4), la prière dans le secret (6.6), le jeûne caché (6.17-18), vaut cette récompense : « ton Père, qui voit, là, dans le secret, te le rendra ».

Dans le premier cas (5.11-12), la récompense est grande, dans les cieux, car un sort correspondant à celui des prophètes antérieurs paraît annoncer une récompense équivalente à la leur. Dans les

300. J.K. RICHES, *Conflicting Mythologies. Identity Formation in the Gospels of Mark and Matthew*, SNTW, Édimbourg, T.&T. Clark, 2000, p. 213, note qu'elle ne contient pas les avertissements eschatologiques finaux des autres discours.

301. La formulation en double négation est emphatique : « il ne perdra certainement pas sa récompense » (en grec οὐ μὴ [*ou mè*]).

autres cas, la récompense du Père céleste est perdue pour celui qui se récompense lui-même, peut-être justement pour celui qui « trouve sa vie » dans le présent (10.39) et qui a donc sa « récompense » immédiate (qui n'est en fait pas une vraie récompense). En revanche, celui qui perd sa vie publiquement la gagne dans le secret, c'est-à-dire dans la présence du Père céleste.

Pour la première fois sont rassemblés « celui qui accueille » (les destinataires de la mission), les disciples (« vous ») et Jésus (« moi »), triple présence à laquelle il faut ajouter celle, discrète et non nommée, de « celui qui m'a envoyé ». Tel est donc l'aboutissement de la mission, et son objectif : cette présence en un même lieu des disciples, des destinataires, de Jésus et du Père céleste. Cette quadruple présence, ainsi que la récompense qui suit, donne un poids énorme à l'accueil qui est offert[302].

Mais qui sont alors ces prophètes, justes et petits ? Les versets 40-42, remarquablement structurés par divers éléments de parallélisme sont liés par la répétition de « celui qui accueille ». Mais les ruptures de parallélisme mettent en avant la mention, pourtant discrète, de « celui qui m'a envoyé », ainsi que le petit-disciple à qui l'on fait boire une coupe d'eau fraîche. L'accueil des disciples, tout d'abord, a pour effet l'accueil de Jésus. Le lien entre la mission des disciples et le ministère de Jésus jusque dans sa Passion avait été jusque-là bien développé, mais ce lien prend ici une dimension inattendue. Cette affirmation nouvelle vient confirmer que la mission des disciples n'est en rien indépendante de Jésus. La distinction est bien maintenue entre Jésus et ses disciples, comme elle l'est entre Jésus et celui qui l'a envoyé : ils ne sont pas lui et lui n'est pas eux ; mais dans l'accueil qui est la finalité de la mission, les accueillir revient à accueillir Jésus. L'accueil des disciples, ensuite, a pour effet l'accueil de celui qui a envoyé Jésus. Les disciples sont envoyés (10.5, 16) ; Jésus l'est aussi, par le Père (10.20, 29, 33)[303].

---

302. C. COMBET-GALLAND, *op. cit.*, p. 38, le formule ainsi : « On n'accueille pas sans conséquence, l'accueil que l'on offre est déterminant pour ce que l'on devient soi-même, on *est* ce que l'on fait. »
303. La mention de cet envoi, la première dans Matthieu (voir ensuite 15.24 ; 21.34, 36-37 ; 23.37), répond au « je suis venu » de 10.34-35 et à tous ceux qui précèdent (5.17 ; 9.13).

L'accueil devient ensuite accueil d'un « prophète ». Le prophète, chez Matthieu, est le plus souvent le prophète de l'Ancien Testament dont la parole s'accomplit dans le temps présent du récit[304]. La suite va montrer qu'il arrive qu'un prophète ne soit pas accueilli en sa qualité de prophète (11.7-19).

L'accueil devient ensuite accueil d'un « juste », prophète et juste étant ici associés comme ils le sont en 13.17 et 23.29-30 où ils représentent les croyants et témoins de l'Ancien Testament (voir aussi 23.35, qui mentionne « Abel le juste »)[305]; dans le premier cas, dans le discours en paraboles, les prophètes et les justes ont désiré voir et entendre ce que voient et entendent les auditeurs du discours mais ne l'ont pas vu; dans le second cas, scribes et pharisiens se prétendent du côté des justes et des prophètes alors qu'ils sont les héritiers de ceux qui ont versé leur sang. Le reste du temps, les justes représentent le plus souvent une catégorie distincte de celle des injustes (5.45; 23.28), des pécheurs (9.13), des méchants (13.49), qui a sa place dans le royaume (13.43), qui reçoit la vie éternelle (13.46; 25.46), parce qu'ils ont vu Jésus affamé, assoiffé, étranger ou nu et l'ont nourri, lui ont donné à boire, l'ont accueilli et l'ont vêtu; parce qu'ils l'ont vu malade ou en prison et sont allés vers lui (25.37-39)[306]. En fait, à la première et à la dernière page du récit évangélique, les justes sont respectivement Joseph (1.19) et Jésus lui-même (27.19). Entre les deux, « juste » « désigne un personnage collectif et/ou indéfini », qui « ne participe jamais activement à l'intrigue », à l'exception de Jean-Baptiste, « venu dans le chemin de la justice » (Mt 21.32), en rapport avec lequel le mot « petit » est également employé (11.11)[307].

L'accueil devient finalement « boire un verre d'eau fraîche ». « Donner à boire », dans la description du chapitre 25, est l'un des

304. Voir 1.22; 2.5, 15, 17, 23; 3.3; 4.14; 7.12 (la Loi et les Prophètes); 8.17; 11.13 (la Loi et les Prophètes); 12.17, 39; 13.35; 21.4; 22.40 (la Loi et les Prophètes); 24.15; 26.56; 27.9. Autres occurrences : 11.9; 13.57; 16.14; 21.11.
305. Pour une étude détaillée de « juste » et « petit » chez Matthieu, voir É. CUVILLIER, « Justes et petits chez Matthieu », *ETR* 72/3, 1997, p. 345-364.
306. Occurrences matthéennes de « juste » : 1.19; 5.45; 9.13; 13.17, 43, 49; 20.4; 23.28-29, 35; 25.37, 46; 27.19. À propos de Matthieu 25.31-46, voir C. PAYA, « Des brebis et des boucs : surprises, jugement et solidarité. Une méditation de Matthieu 25.31-46 », *Théologie Évangélique* 6/2, 2007, p. 103-109.
307. É. CUVILLIER, « Justes et petits chez Matthieu », p. 352-353.

gestes symboliques du rapport à Jésus et aux autres[308]. En 27.48, c'est aussi l'acte de quelqu'un qui, devant la croix, croyant entendre Jésus appeler Élie, se précipite pour lui donner à boire. Le bénéficiaire de la coupe d'eau fraîche est un petit (18.6, 10, 14; 26.39, 73). C'est la première fois que le mot « petit » apparaît dans le récit de Matthieu. La suite de la phrase du verset 42 montre que les « petits » sont des disciples. On était parti de « vous » (v. 40) et l'on termine avec « disciple » : c'est donc bien des envoyés-disciples de Jésus qu'il est question, ainsi que de ceux qui les accueillent.

Prophètes, justes et petits

Faut-il supposer que le disciple est ici appelé « prophète » ou « juste »? Élian Cuvillier ne le pense pas, notant que « jamais le titre de juste n'est utilisé pour désigner les disciples » (« Justes et petits chez Matthieu », p. 354). La conjonction des mots « prophète » et « juste », de même que le fait que Joseph et Jean-Baptiste, qui sont « aux frontières de l'Évangile » (*ibid.*, p. 353), soient associés à l'idée de justice, suggèrent effectivement une lecture « vétérotestamentaire » des deux mots (Albert DESCAMPS, *Les justes et la Justice dans les évangiles et le christianisme primitif hormis la doctrine proprement paulinienne*, Universitas Catholica Lovaniensis, Dissertationes ad gradum magistri, Series II, Tomus 43, Louvain/Gembloux, Publications Universitaires de Louvain/Duculot, 1950, p. 43, note toutefois que les « deux épithètes ne sont jamais rapprochées de cette manière dans l'Ancien Testament »). L'accueil tel qu'il se dessine dans le chapitre 10 relève d'une tradition biblique ancienne, dans laquelle sont envoyés des justes et des prophètes (23.31-37). Cette tradition, cependant, dont la reprise en Matthieu 10.40 demeure relativement indistincte, ne franchit pas la porte de l'Évangile sans modification. Certains auteurs admettent que les trois mots concernent les disciples, mais pensent qu'il faut distinguer des fonctions. Pour Dennis C. DULING, *op. cit.*, p. 661, « dans la communauté matthéenne égalitaire », certains « sont plus égaux que d'autres », « en particulier ceux dont le titre ou la fonction est de type scribale : apôtres, prophètes, enseignants, scribes, justes, sages »; David HILL, « ΔIKAIOI As a Quasi-Technical Term », *NTS* 11/3, 1965, p. 296-297, voit en juste et prophète « deux aspects du travail missionnaire chrétien de l'Église primitive : proclamation et enseignement »; il s'agit

308. J.R. MICHAELS, « Apostolic Hardships and Righteous Gentiles : A Study of Matthew 25.31-46 », *JBL* 84/1, 1965, p. 28, attire l'attention sur cette comparaison, d'autant plus intéressante que les deux textes occupent la même place de conclusion d'un discours.

> donc selon lui, p. 298, de catégories « semi-distinctes au sein de l'Église ». Donald A. CARSON, *op. cit.*, p. 258-259, suggère plutôt une distinction de priorité (le v. 40 concernerait principalement les apôtres; la dernière catégorie, celle des petits, regrouperait toutes les précédentes). Au contraire, Blaine CHARETTE, *The Theme of Recompense in Matthew's Gospel*, p. 105, pense que « prophètes, justes et petits sont différentes manières de désigner les disciples »; de même Warren CARTER, *Matthew and the Margins*, p. 245; Simon LÉGASSE, *op. cit.*, p. 77.

À cause du parallélisme des versets 40 à 42, il est logique de lire ensemble « prophète », « juste » et « petit », et puisque ces versets viennent en conclusion du discours, de les lire à la lumière de tout ce qui précède. On peut alors suggérer qu'ils résument la « condition du disciple » en mission telle que le texte vient de la construire :

- Les verbes de parole ont été jusque-là trop nombreux pour que l'on ne fasse pas le rapprochement avec le prophète. Il existe un lien entre la fonction prophétique et la mission des disciples telle qu'elle a été définie en 10.7-8, en particulier dans le motif de la proclamation de la parole, prééminent dans le discours, et d'une parole qui « s'accomplit » en guérissant, relevant, purifiant, libérant (10.8). Telle est d'ailleurs la récompense du prophète : voir l'accomplissement de la parole, comme l'ont désiré les prophètes du passé (13.17), dont la parole s'accomplit aujourd'hui (Ésaïe, Jérémie, Jonas, Daniel, et autres non nommés, jusqu'à Jean-Baptiste)[309].
- La mention du juste pourrait renvoyer au disciple dans son rapport à Dieu, ainsi qu'au royaume. Le rapport à Dieu, nous l'avons vu, se précise au fil du discours, jusqu'à devenir très fort; Jésus en fait le plus souvent explicitement partie. Le fait que les justes ne soient pas expressément nommés dans le récit matthéen, associé à la dernière mention du mot qui précède notre discours (9.13 : « je ne suis pas venu appeler des justes,

309. Un débat oppose ceux qui pensent que la récompense d'un prophète est celle qui est donnée par le prophète (DESCAMPS, *op. cit.*, p. 213) à ceux qui pensent que la récompense du prophète est celle qu'obtiendrait le prophète (NOLLAND, *op. cit.*, p. 444-445, qui n'exclut toutefois pas totalement l'autre interprétation). R.T. FRANCE, *The Gospel of Matthew*, p. 414, préfère ne pas trancher. Même si la seconde option nous paraît préférable, la première n'est pas incompatible avec l'idée de l'accomplissement de la parole prophétique comme récompense.

mais des pécheurs »), rappelle le procédé du discours consistant à rapprocher les disciples de leurs destinataires : les disciples n'ont pas l'exclusivité du rapport à Dieu et à son royaume, car leur mission vise précisément à ce que d'autres reçoivent la récompense du juste, soit la relation avec le Père céleste et son royaume.
- Mais c'est finalement le mot « petit » qui est ici mis en valeur, et qui rappelle la simplicité des conditions de l'envoi, c'est-à-dire le disciple dans son rapport aux destinataires de la mission.

L'accueil, primordial (six répétitions du verbe « accueillir »), est finalement abordé de manière positive; quoi que l'on ait dit jusque-là du refus d'accueil, des persécutions et de l'opposition à la mission, c'est finalement la possibilité d'accueil qui l'emporte, et elle est de poids, car largement répétée. La possibilité d'accueil est d'autant plus largement ouverte qu'elle porte sur les critères les plus simples possibles :
- C'est un « petit » qu'il faut accueillir, et non pas un « grand de ce monde ».
- C'est même plus précisément « l'un de ces petits » qu'il faut accueillir, et non pas des masses.
- L'accueil consiste en un « verre d'eau fraîche »[310], dont la simplicité est accentuée par le mot « simple »[311].
- La possibilité de l'accueil est offerte à tous (formulation générale du v. 42)[312].

La conclusion positive s'étend de l'accueil à la récompense. Le risque de perte, déjà plusieurs fois mentionné, est ici définitivement contré par l'assurance de ne pas perdre. L'idée de récompense, il

310. Contre S. LÉGASSE, *op. cit.*, p. 77, qui pense que le verre d'eau, pour des disciples itinérants, n'est pas un « don minime » mais une « nécessité physique réelle ».
311. La fonction grammaticale de μόνον (*monon*) est débattue; s'il s'agit d'un adverbe, alors il se rapporte effectivement au verre d'eau qui précède (avec la majorité des commentateurs); néanmoins, s'il s'agit d'un adjectif, il pourrait qualifier la proposition qui précède et celle qui suit (*ibid.*, p. 77, traduit : « seulement en tant que disciples »).
312. É. CUVILLIER, « Particularisme et universalisme chez Matthieu », p. 496, note le passage, des versets 40-41 à 42, de « l'accueillant » à « quiconque ».

faut le noter, n'arrive qu'à la fin du discours, et la récompense n'est pas promise au disciple mais à celui qui l'accueille[313].

Conclusion. Les versets 24 et 25, qui ouvrent cette dernière section, jouent un rôle clé dans l'élaboration du rapport entre Jésus et ses disciples. Ce qui convient, c'est qu'ils soient « comme » lui. Au fil des derniers versets du chapitre, cette similitude va se déployer en une succession de paroles qui prennent la forme du langage de la sagesse : les disciples et Jésus s'inscrivent dans la même chaîne de révélation (v. 26-27) ; leurs paroles sont confessions réciproques (v. 32-33) ; l'attachement des disciples à Jésus est premier, et se prolonge en une communauté de destin qui change la perte en gain (v. 37-39) ; les disciples et Jésus sont envoyés (v. 40)[314]. En fin de compte, il s'avère que la maison accueillante des versets 12 à 14 s'était ouverte à bien davantage de présences qu'on n'aurait pu le supposer : les disciples, mais aussi Jésus[315] et celui qui l'a envoyé. Parallèlement, la présence du Père céleste se fait plus manifeste : sous-entendue deux fois, aux versets 26-27 puis 28, explicite une fois puis deux aux versets 29-31 puis 32-33, elle était en fait accueillie par la maison qui s'était ouverte aux disciples. Cette présence du Père permet au discours de s'achever sur une section positive[316].

La mission avait rapproché les disciples de leurs destinataires ; ce rapprochement rend ici les disciples, par intermittence, plus difficiles à distinguer. En 32-33, puis en 35-37, leur présence semble ignorée. Présents malgré tout, comme le rappellent les « vous » réguliers, ils assistent à la mise en scène des enjeux de leur mission. Confession, reniement, déchirement, suivance, perte, gain, sont des scènes qui se déroulent sous leurs yeux, dont ils pourraient être eux-mêmes les sujets, comme pourraient l'être aussi les destinataires de la mission. Ce rapprochement, qui ne vise pas à élargir le cercle des

313. B. CHARETTE, *The Theme of Recompense in Matthew's Gospel*, JSNT.S 79, Sheffield, JSOT Press, 1992, p. 104, note que dans Matthieu, les promesses de récompense suivent souvent des déclarations concernant le coût de l'engagement du disciple (dans le cas du chap. 10, voir v. 37-39), la particularité de 10.40-42 étant justement que les disciples ne sont pas les destinataires de la promesse.

314. D.B. HOWELL, *op. cit.*, p. 137, parle à ce sujet d'une mission des disciples « mystérieusement entrecroisée » (*mysteriously interlocked*) avec la mission de Jésus.

315. É. CUVILLIER, « Particularisme et universalisme chez Matthieu », p. 496, parle d'une « réflexion christologique originale : au terme du discours missionnaire, le Jésus matthéen s'identifie totalement à ses disciples ».

316. *Ibid.*, p. 494.

auditeurs du discours au-delà des disciples ni à uniformiser les personnages de la scène, montre aux disciples que les choix et les enjeux sont les mêmes pour tous.

Le but de la mission est en fin de compte l'ouverture de la maison et l'accueil des disciples, prophètes, justes, mais surtout petits. La mission des disciples, comme le note Élian Cuvillier, « n'est pas de donner quelque chose mais d'être accueilli par les autres[317] ». La simplicité du voyage qui, nous l'avons vu, rendait possible la dignité partagée et donc l'accueil, revient ici sous la forme d'un manque auquel répondent l'accueil et la coupe d'eau fraîche[318]. Le chemin qui mène des Douze, appelés, envoyés, recevant l'autorité de Jésus, au petit et à sa coupe d'eau fraîche, est étonnant. C'est pourtant bien ce chemin-là que montre Jésus.

L'accueil des disciples suppose un geste très simple, accessible à tous, mais qui divise ; un geste qui équivaut à une parole de confession, qui prend de la valeur parce qu'elle se voit surimposer une confession dite par Jésus devant le Père (v. 32-33). La mission amène une douloureuse superposition de la famille/maisonnée spirituelle/céleste et de la famille/maisonnée terrestre. L'éclairage du prophète Michée en explique la violence en l'inscrivant dans la chronologie du salut, présente et future. Comment les disciples doivent-ils comprendre qu'une parole de paix déclenche la violence ? Cette violence les dépasse, elle relève de la venue même de Jésus, de la propension humaine à l'usage du glaive. Ils n'ont pas pour autant à la rechercher, ni à la craindre.

Le caractère eschatologique du discours accompagne désormais quasiment chaque paragraphe (v. 26-27, 28, 32-33, 34-36, 38-39). La tension entre mission présente et événements eschatologiques parvient de ce fait à un certain dénouement en ce que la mission présente des disciples s'appuie sur un « double » eschatologique et céleste :

- la proclamation présente sur un dévoilement eschatologique (v. 26-27) ;

317. É. CUVILLIER, « Mission vers Israël ou mission vers les païens ? À propos d'une tension féconde dans le premier évangile », p. 257.
318. É. CUVILLIER, « Mission vers Israël ou mission vers les païens ? », p. 257. Voir aussi idem, « L'envoi des disciples en Matthieu 9.35-11.1 », p. 16, et « Particularisme et universalisme chez Matthieu », p. 495.

- la possible mort présente sur une possible destruction eschatologique dans la géhenne (v. 28) ;
- la confession présente sur une confession eschatologique devant le Père (v. 32-33) ;
- la déchirure présente sur le tranchant du jugement eschatologique (v. 34-36) ;
- et la possible perte présente sur un gain eschatologique (v. 38-39).

Conclusion : du ministère des disciples au ministère de Jésus (11.1)

> 11.1 : Alors, quand Jésus eut fini de donner ces prescriptions à ses douze disciples, il s'éloigna de là pour enseigner et proclamer dans leurs villes.

Ce dernier verset contient la formule habituelle de clôture des discours (« alors, quand Jésus eut fini »). De plus, l'expression « ses douze disciples » renvoie à 10.1-2. L'emploi du verbe traduit par « donner ces prescriptions » (διατάσσω, *diatassô*), néanmoins, est inhabituel ; si on le rapproche du « prescrire » (παραγγέλλω, *paraggellô*) de 10.5, il donne un caractère prescriptif très fort aux paroles qui s'achèvent.

L'élément le plus remarquable de cette conclusion est cependant le départ de Jésus : là où l'on attendait le départ en mission des disciples, conformément aux instructions reçues, c'est Jésus qui part dans « leurs villes » pour y enseigner et y prêcher.

La formulation du verset 1 présente certains points communs avec les résumés de ministère (voir 4.23 ; 9.35 ; les verbes « enseigner » et « proclamer » ; « leurs synagogues »/« leurs villes »). Elle indique que le ministère régulier de Jésus se poursuit. Mais surtout, à la lumière du discours qui précède, elle suggère que Jésus est celui qui, le premier, entreprend de mettre en œuvre les instructions qu'il vient de donner. Le verbe « proclamer » est ici tout particulièrement concerné, puisqu'il figure deux fois dans le discours (10.7, 27). Le verbe « enseigner », par contre, demeure jusqu'en 28.20 l'acte exclusif de Jésus. Jésus poursuit donc son œuvre, dans laquelle vient de s'inscrire de la manière la plus imbriquée qui soit la mission des disciples.

Table des matières

Préface 7

Introduction 9

Chapitre I. Lire l'Évangile de Matthieu 19
Les discours de Jésus 19
La structure de l'Évangile de Matthieu 19
• « Lorsque Jésus eut achevé ces discours » 21
L'auditoire des discours 24
Premier discours (chap. 5-7) : le Sermon sur la montagne 25
Deuxième discours (chap. 10) : l'envoi en mission 26
Troisième discours (chap. 13) : les paraboles 26
Quatrième discours (chap. 18) : les relations dans la communauté 28
Cinquième discours (chap. [23] 24-25) : les avertissements 28
Lire les discours de Matthieu 30
Le discours : événement du récit 30
Le discours : le temps d'une pause 32
Le discours : portrait d'un Jésus qui parle 34
• Le Sermon sur la montagne et l'autorité de Jésus 35
Le discours et le lecteur 38
Quel lecteur pour l'Évangile de Matthieu ? 40

Chapitre II. La communauté des disciples, Jésus et le monde 44
Les disciples de Jésus 45
Questions de vocabulaire 45
Les « disciples » : entrée en scène d'un personnage 49
Les actes des disciples 52
Les paroles des disciples 56

Les actes de Jésus à l'égard des disciples et les paroles qu'il leur adresse ... 58
Les disciples dans leur rapport aux autres ... 59
Les disciples et les lecteurs de l'évangile ... 61
Jésus et « les autres » ... 63
Les personnages secondaires du récit ... 63
Les actes et paroles de Jésus ... 63
Jésus et « les autres » : l'interaction ... 69

Chapitre III. La mission de Jésus ... 74
Avant la mission des disciples : celle de Jésus ... 74
Des lieux de mission : les maisons et les familles ... 80
Un horizon de mission : l'universalité ... 83
• La place des nations dans le ministère de Jésus ... 84
• Qui vient d'Orient et d'Occident? ... 86
• Des foules juives ou des foules païennes? ... 89
L'atmosphère de la mission : l'opposition et la violence ... 92
Premier épisode (9.3-4) : les pensées des scribes ... 93
Deuxième épisode (9.24) : les moqueries des foules ... 95
Troisième épisode (9.32-34) : l'accusation ... 95
Les chapitres 11 et 12 : prolongement et intensification ... 97
La violence de Jésus ... 99
Le mouvement de la mission ... 101

Chapitre IV. La mission de la communauté des disciples ... 107
Le texte du discours (9.35-11.1) ... 107
Le discours sur la mission de la communauté et ses limites ... 110
Structure du discours ... 113
Introduction : du ministère de Jésus au ministère des disciples (9.35-10.5a) ... 118
• L'émotion de Jésus ... 124
• L'absence de berger, une critique des autorités du peuple? ... 126
• L'image de la moisson ... 128
• « Apôtre » et « envoyé » ... 136
Action : l'ordre de mission et l'esprit de la mission (10.5b-15) ... 140
• Des brebis perdues ... 143
• Dépouillement ou simplicité? ... 151
• Secouez la poussière de vos pieds! ... 155

Sagesse pour la route (10.16-23) 160
• La colombe 167
• Gouverneurs, rois et frontières 170
• Avant que vienne le Fils de l'homme… 183
Le maître et le disciple (10.24-42) 187
• Moineaux et cheveux 198
• Prophètes, justes et petits 216
Conclusion : du ministère des disciples au ministère de Jésus (11.1) 221

Chapitre V. Quelle mission pour quelle communauté ? 222
Disciples, maisons, universalité, violence… et lecteurs 222
Maisons et familles 223
Universalité 227
Violence 229
La mission des disciples de Jésus : vers un autre type de déplacement 234
Les disciples ne partent pas en mission 234
La mission des disciples et la mission de Jésus 238
La mission des disciples et les destinataires de la mission 240
La mission des disciples et le temps de la mission 242

Conclusion 245
Une mission de parole 247
La mission d'une communauté 249
Les moyens de la mission 251
L'opposition à la mission 254
Une communauté formée pour la mission 255

Bibliographie 257

Index des noms 287